

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE  
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Cents

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agato.

POIRIER, BESSETTE &amp; CIE,

Éditeurs-Propriétaires.

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 2 DÉCEMBRE 1899

## TROP ÉLOQUENT



L'inspecteur d'écoles. — Maintenant, mes enfants, imitez vos ancêtres dans leurs luttes pour l'indépendance...

## CAUSERIE

(Pour le SAMEDI)

Toujours les enfants terribles !

L'un d'eux me remercie de mes bons conseils en relevant quelques erreurs typographiques dont je veux bien accepter tout le poids. Seulement, le naïf jeune homme en commet d'impardonnables au cours de sa première lettre. Vous rougez pour vous voyez, par exemple. Dans sa seconde, il m'apprend qu'il n'a trouvé dans aucun dictionnaire l'expression : *se suggérer l'illusion*. Je vous crois, Benjamin. Il est non moins certain que le chroniqueur du *Journal Illustré* (de Paris), de qui je l'ai empruntée — la trouvant fort belle — ne l'a pas dénichée là. N'oubliez pas que le dictionnaire est impuissant à faire l'éducation de gens auxquels manquerait l'A. B. C. en toutes matières. Cherchez-y donc *automobile*, par exemple...

Je ne puis décemment m'occuper de ces petites tempêtes sous de petits crânes, mais

Si parva licet componere magnis,

si l'on peut comparer les petites choses aux grandes, on me permettra de rappeler que, pour s'être rendu coupable du même crime que moi, Francisque Sarcey fut traité de goujat, d'éléphant, même, par des damoiseaux quelconques. Le Maître s'en amusa ferme. Il répondit à ses formidables détracteurs au cours d'une désopilante chronique dont voici quelques lignes :

« Il y a un de ces messieurs qui a déclaré que, lorsqu'on avait une taille d'éléphant, il n'était pas étonnant que l'on ne comprit rien aux délicatesses de la poésie. Le raisonnement m'a paru d'une logique médiocre. Vous vous rappelez ce que disait un critique célèbre de l'Albanie, une actrice de corpulence énorme, qui avait la voix la plus délicieuse que nous ayons jamais entendue :

— C'est un éléphant qui a avalé un rossignol.

« Je puis être un éléphant, mais mon correspondant est-il bien sûr que je n'ai pas avalé un singe tout plein de malice ?

« Un autre qui m'envoie son mépris en vers, parfaitement invertébrés, assure que je suis de ceux qui regardant un astre, y cherchent un furoncle. Je n'ai pas besoin de vous dire que si je cherche aux astres un furoncle au lieu d'une simple tache, c'est que je suis l'oncle universel, et qu'il n'y a d'autre rime connue à *oncle* que *furoncle*. Mais ce jeune décadent me fait sévèrement la leçon sur mon goût pour les furoncles :

Sachez donc une fois, sachez que s'il existe  
Un furoncle idéal, que piste  
Tu finiras au paradis de bon espoir.  
C'est qu'il le faut, comme le diadème aux rois.

« Et le jeune poète continue, emporté par la métaphore :

Sache donc que cette tumeur rouge qui brûle  
Vient de la fièvre du poète, et la virgule  
Que Cyrano ne voulait pas que l'on changeât,  
Tu l'émoisses de tes gros doigts, comme un goujat.

« Le goujat, c'est moi, ne vous déplaie. Mais je ne suis pas le seul goujat qu'il faille exterminer. Notre décadent en connaît d'autres qu'il met dans le même sac que moi :

Oh ! soyez tous maudits d'être ce que vous êtes !  
Et puis soyez maudits d'amoinrir les poètes !  
Soyez maudits, bourreaux, qui nous masquez le jour !  
Vous tentez d'enlever aux vers nobles leur tour !

« Faiblard, mon jeune ami, votre dernier vers, très faiblard. Mais je n'insiste pas, ne voulant point vous amoindrir ni masquer le jour.

« Revenons aux choses sérieuses. »

\* \* \*

Comme le regretté oncle Sarcey, je voudrais bien, moi aussi, revenir aux affaires sérieuses. Hélas ! ce gros incident a pris tout mon espace. Je m'en console en espérant que le jeune homme fâché profitera tout de même des bons conseils qu'il a reçus. De mon côté, je serai heureux de donner l'hospitalité à ses écrits — quand ils le mériteront, — quel que soit le pseudonyme adopté.

Pour terminer, j'accuse réception du volume de vers de « Jean Gaston » — pseudonyme d'un Canadien français de Woonsocket — et de piquantes fantaisies qu'un ami inconnu a bien voulu transcrire pour moi.

J'utiliserai celles-ci et je m'efforcerai de ne pas être injuste pour les autres.

Mais on voudra bien noter ceci : personne n'est tenu de me demander mon opinion sur ce qu'il écrit ou plagie ; seulement, si on me la demande, il doit être bien entendu que je veux la dire carrément. Comme je l'ai déjà écrit et, je le crois, répété : je ne pose pas à l'infailible ni au pontifiant ; mais, n'appartenant à aucun cercle d'admiration mutuelle et aimant d'un gros amour la langue française et le bon sens, je ne craindrai jamais d'exprimer toute ma pensée, dussé-je faire tomber en convulsions ces gens qui s'imaginent être écrivains parce que, moyennant finances ou autre chose, des fumistes le leur ont persuadé.

MISTRIGIS.

On n'est pas assez fin quand on passe pour l'être.



II  
(Ils les imitent... Catastrophe!)

## NOËL! — NUMÉRO DU "SAMEDI"

Le numéro spécial de Noël publié l'an dernier par le SAMEDI a été, de l'aveu de tous, un succès accompli. On n'en saurait, d'ailleurs, trouver de meilleure preuve que dans le fait que la demande a considérablement dépassé les divers tirages qui ont été faits... N'étant pas de ceux qu'un succès contenté, les éditeurs-proprétaires du SAMEDI vont, cette année, offrir un Numéro de Noël tout à fait sans précédent, non seulement ici, mais dans n'importe quel pays où la presse existe. Qu'on en juge.

### Ce Numéro comptera 60 pages,

les illustrations en couleurs seront dignes des artistes les plus en renom, les autres illustrations se compteront par douzaines ; la matière à lire sera très abondante et de circonstance ; bref, toujours au prix ordinaire de...

### 5 cents le numéro,

on aura dans le SAMEDI-NOËL ce qu'aucune autre maison de publication du monde n'offre même pour 25 et 50 cents. Les agents devront se préparer à envoyer aussitôt que possible leurs commandes.